



Perpignan La fantastique épopée des poupées Bella, le film !

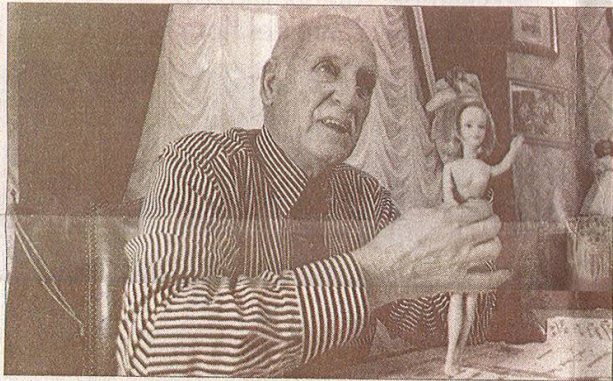
PERPIGNAN P. 6 et DEUXIÈME CAHIER P. 2

Midi Libre

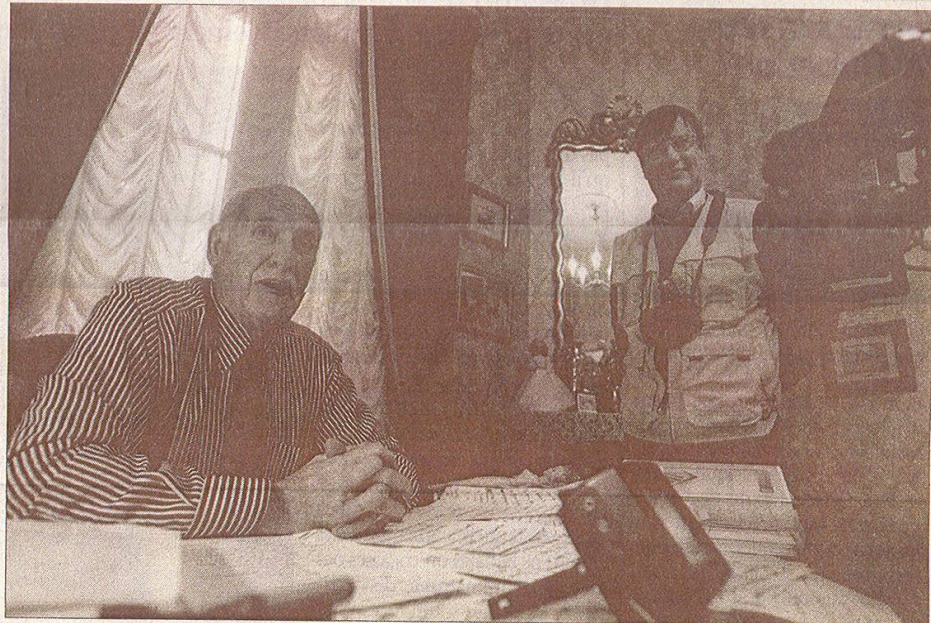
687 - www.midilibre.com Espagne 1,30 € CATALAN

MERCREDI 12 décembre 2007

Jean Sala : "Les poupées Bella, ce sont 37 ans d'une vie comblée !"



J. Sala nous présente le 1^{er} modèle Bella au corps de femme et cheveux extensibles. Une nudité qui a tant choqué les mamans en 1965.



De ces 37 années passées dans l'entreprise perpignanaise qui détenait 52 % du marché français et 35 % à l'exportation dans le domaine de la poupée, l'ancien président ne veut retenir que le meilleur. Photos J. Roig

CENTRE VILLE. L'auteur réalisateur André Soucarrat est actuellement en plein tournage d'un moyen-long métrage – d'une durée sans doute comprise entre 50 minutes et 1 h 20 – sur la fabuleuse épopée des poupées Bella, qui ont fait rêver et dormi dans les bras de millions de petites filles... Pour ce faire, il a porté son choix sur trois personnages incontournables de l'histoire de cette enseigne perpignanaise pétrie de traditions : Jean Sala en premier ; Sandrine Préau, grande collectionneuse de Bella en second et Jacques Ros, ancien contremaître aux ateliers en troisième. Ces rencontres, riches d'enseignements autant que d'émotions, serviront donc de trame à ce documentaire déjà unique en son genre qui devrait sortir à l'automne 2008. C'est donc chez lui, en présence de son épouse, que Jean Sala (par ailleurs créateur du musée Bella en 1993, ce dernier, rénové, est en cours d'achèvement, ndlr), a accueilli avec une grande cordialité le cinéaste. Cet homme de 77 ans, vif et plein d'humour, a raconté ses premiers pas chez Bella à l'âge de 18 ans, en 1948, son ascension progressive dans la hiérarchie puis le rachat de la marque par

des Allemands, le carnet de commandes plein et l'arrivée des premiers conflits sociaux "avec cette base d'où je venais" dit-il, jusqu'à sa séquestration par une poignée de "révolutionnaires déterminés à mettre à bas le capitalisme", sa garde à vue suite à l'accident mortel d'un ouvrier tombé du toit, et enfin, inéluctable, le dépôt de bilan de la plus grande entreprise d'Europe (en 1981) annoncé aux 1 000 salariés regroupés dans l'usine. La fin d'une belle aventure... Il rappelle les faits avec sincérité, sans fioritures et avec le souci du détail, de la vérité et non sans une certaine nostalgie. Et même s'il avoue avoir gardé au fond de lui "une légère amertume", reconnaît qu'il préfère "se souvenir du meilleur". Il témoigne : "C'est vrai que depuis mon entrée chez Bella en tant que comptable et jusqu'en 1984, date de mon départ, j'ai été le plus proche collaborateur de M. Pi, le créateur de la marque (il avait fabriqué sa première poupée face à l'hôpital). Après avoir été directeur financier et fondé de pouvoir, j'ai accepté, en 1972, la présidence de Bella (600 salariés à l'époque). Il faut se remettre dans le contexte de cette fabrique qui a joué un rôle important au sein de



Tressy (modèle 1977), 33 cm, a les cheveux qui s'allongent.



"Papouf" est un magnifique poupon Bella né en 1979 et haut de 72 cm. C'était un bébé-souple doté d'un corps en mousse. Et habillé safari

Perpignan et de notre département : 200 couturières (modélistes, coiffeuses, décoratrices etc. travaillaient en usine) confectionnaient à domicile 12 000 habillages. 60 modèles de collection renouvelés chaque année ; 10 000 poupées et 2 000 panoplies fabriquées

par jour. Nous avions deux sculpteurs en permanence – un à chaque extrémité de l'usine – dans leur bureau cadennassé où nul, sauf la direction, ne pouvait pénétrer sans autorisation ! Plus tard, en dépit de la forte concurrence espagnole, et sans aucune subvention, Bella

a su rester la poupée la plus demandée. En juin 1982, le rachat de l'entreprise par Berchet a signé en quelque sorte la fin de Bella, la clientèle ayant rejeté en bloc les nouveaux modèles. L'esprit insufflé par M. Pi avait bel et bien disparu..."

Valérie Pons